



INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU

SETTIMANALE
SETTIMANALE
SETTIMANALE
D'INFORMAZIONE
D'INFORMAZIONE
D'INFORMAZIONE

AIRBNB

**BIENVENUE
CHEZ EUX**

P4

PORTRAIT

*Sabine Susini,
scribe
en mode 2.0*

P6



ENVIRONNEMENT

*Chimirec inaugure
sa nouvelle
plate-forme*

P19



1,60€



ÉDITOS P3 • SEMAINE CORSE P8 • AGENDA P22

S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

LE SAVIEZ-VOUS ?

Ventes, cessions d'entreprises
et fonds de commerce.
Actulégaes.fr publie chaque
jour les meilleures opportunités.

Actulégaes.fr, avec votre journal

Actulégaes.fr

Tous les jours, toutes les annonces légales entreprises

à demi-maux!

Seine-Saint-Denis: soupçons d'antisémitisme après l'agression d'une famille à Livry, titre un article du *Parisien* pour informer ses lecteurs. En déplacement à Athènes, le Président de la République, souhaitant préparer ses sujets aux ordonnances réformant le Code du travail, clame qu'il ne cédera rien, ni aux fainéants, ni aux cyniques, ni aux extrêmes. Et enfin une autre chroniqueuse de dire dans un talk-show TV, que naturisme et port du voile c'est la même chose. Que si certains ont le droit de se dévêtir, pourquoi d'autres ne pourraient avoir celui de se couvrir, en parlant des femmes voilées.

Trois exemples parmi tant d'autres où les mots prononcés interpellent, blessent, émeuvent ou scandalisent..

Dans le premier, c'est ajouter du mépris, du déni à la confusion ambiante. L'utilisation de «*souçon*» devient intolérable quand les mots rapportés dans l'article, «*Vous êtes juifs, vous avez de l'argent*», peuvent encore être dits au XXI^e siècle. Ils auraient dû être dénoncés par le journaliste parce qu'ils sont tout sauf anodins. Pas de soupçon possible quand l'antisémitisme s'affiche à nouveau au grand jour.

Dans le deuxième, Emmanuel Macron a prononcé consciemment le mot «*fainéant*» pour attaquer ceux qui s'opposent à sa réforme. Mais il a surtout insulté ceux qui vivent dans la précarité et se démènent chaque jour pour s'en sortir.. Ils n'étaient pas visés? Alors il fallait sans attendre nommer les oisifs.

Enfin dans le troisième, l'analogie est pétrifiante. Le choix de vivre nu - ou pas - ne peut être comparé avec celui de porter le voile et de ce que je considère comme une volonté ou acceptation de rendre la femme invisible.

Ces précautions langagières ou l'utilisation malhabile de mots sont certainement le reflet d'une société désemparée, mouvante. Mais elles doivent aussi nous interroger sur les maux, qui eux, ne mentent pas! ■ dominique.pietri@yahoo.fr



Da Roland FRIAS

**À MODU NOSTRU
À MODU NOSTRU**

A lingua in mossa

Nant'à u terrenu di a difesa è di a prumuzione di a lingua nustrale, u Cullettivu «Parlemu Corsu!» hè sempre di più impegnatu. Di dicembre scorsu, hè andatu à u Paese Bascu, à nome di a Corsica, per a presentazione d'un Prutucollu per a garanzia di i diritti linguistichi. L'astr'eri, sò ghjunti in Corsica l'iniziatori, è oramai prumutori, di quellu Prutucollu, Paul Bilbao è Haizpea Abrisketa, invitati da a Presidenza di l'Assemblea di Corsica. Cù «Parlemu Corsu!» à fiancu, anu spiegatu l'interessu di st'andatura davanti à a Cummissione di u Sviluppo Sociale è Culturale, u Cunsigliu Economicu Sociale è Culturale è l'Assemblea di a Giuventù. Si tratta d'un scrittu elaboratu da l'attori di terrenu, a sucetà civile, è chì tene contu di sfarente realtà, cù l'ambizione di diventà un scrittu di referenza internaziunale, appughjendu si nant'à i diritti di l'esseri umani è intruducendu a nuzione di diritti linguistichi cum'è diritti per a persona. Cum'è tanti associi, cullettivi è ONG, «Parlemu Corsu!» avia firmatu u scrittu chì hà sintetizatu 185 misure. Oramai, i concepituri di u Prutucollu anu da fà u giru di l'Europa per scuntrà e stituzione pronte à sustene l'andatura è à circà di mette u più pussibile in anda quelle misure, secondu e lege imposte da u paese di tutela. Ghjè tandu ciò ch'elli anu fattu in Corsica cù a CTC; serà sottumessu u scrittu in Assemblea per validazione. Ghjè ciò ch'elli anu fattu nanzu ind'i governi autonomi di Spagna è ghjè ciò ch'elli feranu l'altri populi cum'è forse i Scuzzesi, l'Alzassiani... induv'elle s'impegnanu dinò e cullettività. Per Michele Leccia, u Presidente di «Parlemu Corsu!»: «*Si tratta oramai di riflette di chi manera u Prutucollu pò aiutà à a messa in opera di e 32 misure chì u Cullettivu hà prupostu. Al di là, si tratta di vede di chi manera u Prutucollu pò aiutà à a messa in opera di e sfarente iniziative è pulitiche concepite per a difesa di a lingua corsa. Per cumincià à riflette ci, i membri di u Cullettivu è i so amichi baschi si sò ritrovi u 13 di settembre in Corti. D'altronde, per issa tappa nova, i Baschi anu imaginatu un Quaternu chì piglierà in contu l'avanzate future nant'à u terrenu. Reunione di travagliu ci ne serà d'altre è ancu i Baschi seranu chjamati à vultà*». Di sicuru, un'andatura à seguità... ■

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE ©

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia
Tél. 04 95 32 89 95 & 04 95 32 89 90

Directeur de la publication – Rédacteur en chef:

• Paul Aurelli (04 95 32 89 95)

journal@icn-presse.corsica

BUREAU DE BASTIA – RÉDACTION

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

Tél. 04 95 32 04 40

Annonces légales – Tél. 04 95 32 89 92

BUREAU D'AJACCIO – RÉDACTION

21, Cours Napoléon – BP 30059

20176 AJACCIO Cedex 1

Tél. 09 67 48 71 56 – 04 95 32 89 95

RÉDACTION

• Elisabeth Milleliri • informateur.corse@orange.fr• 1^{er} secrétaire de rédaction (Bastia) P. Muzzarelli

• Secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris

Roland Frias, Claire Giudici, Kampà, Tim Leoncini,

Pierre Pasqualini, Marion Patris de Breuil,

Manon Perelli, Dominique Pietri,

en partenariat avec Alta Frequenza et Télé Paese

AVEC LA COLLABORATION DE:

Battì, Marie-France Bereni, Frédéric Bertocchini,

Jacques Fusina, Marie Gambini, Jean-Toussaint Leca,

Michel Maestracci, Jacques Paoli, David Raynal.

Comité de surveillance:

Philippe Giammari, président,

Jérôme Fabro-Aurelli, vice-président.

Conseillers: Roland Frias (Cultura è lingua corsa),

Christian Gambotti (Corses de l'extérieur).

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia

Dépôt légal Bastia

CPPAP 0319 | 88773

ISSN 2114 009

• Fondateur Louis Rioni



Vous vivez
en Centre-Corse,
dans le Cap,
la région de Bonifacio
ou le Sartenais,
vous avez
une bonne connaissance
de la vie publique,
culturelle, associative
et sportive
dans votre bassin de vie?
Vous souhaitez mettre
en lumière les initiatives
qui y voient le jour?
Vous aimez écrire et/ou
prendre des photos?
**L'ICN recherche ses
correspondants locaux.**

Écrivez-nous:

journal@icn-presse.corsica

À LA UNE

De l'hospitalité au business

En quatre ans à peine, l'offre Airbnb sur la Corse est passée de 600 à 10 800 logements « disponibles »... pour les vacanciers.

Et les vocations d'hôte payant ont fleuri, parfois sur le mode « viens chez moi... j'habite ailleurs ! » ou sur l'air de Cadet Rousselle a trois maisons, donnant lieu à l'occasion à un véritable business de l'hospitalité 2.0, comme on peut le constater à la lecture d'un panel d'offres sur Ajaccio.



« **G**âce à Airbnb, ce sont les territoires et leurs habitants qui sont les premiers acteurs du tourisme. Véritables ambassadeurs de la Corse, ils offrent aux voyageurs une hospitalité de qualité, tout en leur fournissant une expérience locale et en leur faisant découvrir les richesses culturelles, naturelles, patrimoniales et gastronomiques si particulières à la Corse. » Dixit Airbnb, fallait-il le préciser* ? Après avoir essuyé pudiquement une larme d'émotion, voire de gratitude, devant un tableau si idyllique, il convient cela dit de sonder un peu la réalité du terrain.

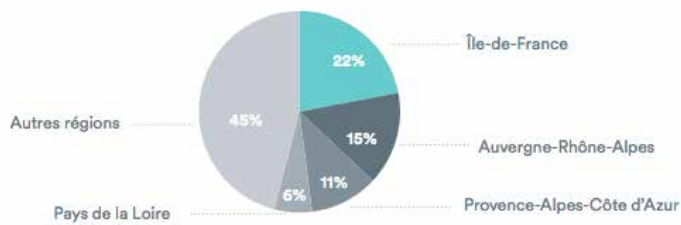
Bien sûr, il y a les chiffres, comme ceux fournis par la plate-forme de location entre particuliers qui, en juin dernier, affirmait avoir « contribué à l'économie corse à hauteur de 185 M€ », lors des 12 derniers mois. Dont 24 M€ de revenus pour les « hôtes ». Car chez Airbnb, si on promeut une hospitalité stipendiée, on préfère parler « d'hôtes » que de « loueurs ». Il est vrai que c'est tellement plus joli. Mais outre les chiffres, il y a les expériences et les pratiques, bonnes comme mauvaises, et les enseignements qu'on peut tirer à la lecture des offres publiées et des appréciations qu'ont pu en donner ceux qui les ont sélectionnées pour leur séjour. Ainsi, l'épluchage d'une centaine d'annonces sur Ajaccio, mais aussi des commentaires auxquels elles ont pu donner lieu permet, non de réfuter, mais à tout le moins de nuancer le discours sur les vertus de ce qui, en fait d'hospitalité, tend parfois à n'être qu'une question de business, de transactions entre ce qu'il faut bien désigner comme des « loueurs » et des « clients ».

À en juger par le contenu des offres et des commentaires, il existe bel et bien des particuliers, résidents à l'année, qui envisagent

Airbnb comme un système convivial permettant de s'assurer, non pas une rente mais un petit complément de revenu, en louant une partie ou totalité de leur propre logement et qui jouent le jeu de l'accueil personnalisé : ils mettent un point d'honneur à recevoir en personne les vacanciers qu'ils vont héberger, à leur prodiguer des conseils voire à leur servir de guide. De même qu'il existe une demande pour ce type de relation où les interactions entre locaux et visiteurs ne se réduisent pas à une transaction et à la fourniture d'une prestation. L'ennui est que cette conception semble loin d'être la règle absolue.

Il est par exemple frappant de constater que bon nombre de locataires mentionnent ne pas avoir rencontré leur « hôte », soit qu'ils le regrettent un peu, soit qu'ils se fendent d'un commentaire -élogieux ou incendiaire, c'est selon- sur l'intermédiaire qui s'est chargé de leur remettre une clé. Il peut s'agir d'un voisin obligeant, d'un commerçant du coin tout aussi serviable... Ou tout simplement d'un professionnel de la conciergerie, appointé par un propriétaire ou par une société. Car le principe de la location entre particuliers semble souffrir quelques entorses, au vu de certaines annonces émanant d'agences spécialisées dans le locatif de court séjour, qu'elles soient basées sur place ou hors de Corse. Dans certains cas, aussi, le propriétaire manifeste une conception très minimaliste de son rôle « d'hôte » tel R. qui a doté les logements qu'il loue dans la vieille-ville de serrures à code, dont les combinaisons sont régulièrement renouvelées, évitant ainsi formalités d'accueil et autres effusions de bienvenue. Un véritable hôte 2.0, en somme. Ce dont nombre de ses locataires ne paraissent d'ailleurs pas s'of-fusquer, pourvu que les prestations du logement et le rapport qua-

22% DES VOYAGEURS DE FRANCE EN CORSE VIENNENT D'ÎLE-DE-FRANCE



D'où viennent les voyageurs Airbnb ?

29% des voyageurs en Corse viennent de l'étranger



REPÈRES

Nous nous sommes penchés sur un échantillon d'une centaine d'annonces proposant un couchage pour deux personnes (plus, éventuellement, un canapé-lit) en studio, T1 et T2, sur Ajaccio intra-muros, ainsi que sur quelques annonces de chambres louées, en retenant uniquement celles ayant donné lieu à des commentaires de la part de ceux qui y avaient séjourné entre janvier et début septembre 2017. Pour tenter d'estimer la durée de location de ces hébergements, sur une base à minima, nous avons tenu compte des spécifications des loueurs (certains louent à la nuit, d'autres à la semaine, etc...) et des indications données -lorsqu'ils en donnaient- par les locataires sur la durée de leur location, en s'en tenant à une base minimale. Rien ne permet d'affirmer que tous les locataires postent systématiquement un commentaire. En examinant les annonces puis les profils des hôtes, il s'est avéré que 25 d'entre eux étaient multipropriétaires et que 3 étaient des agences.

Selon les chiffres communiqués par Airbnb, le nombre moyen de nuits louées en Corse par hôte et logement est de 27 (contre 26 au plan national) pour un revenu annuel de 3 300 €/an. Derrière cette sage moyenne, il y a cela dit des chiffres qui tendent à confirmer la vocation commerciale de certains hôtes. Début septembre, certains cumulaient entre 60 et 90 nuits (toujours sur la base des notifications) et jusqu'à quelque 120 nuits pour cet hôte qui a manifestement choisi de dédier à l'année une des chambres de son appartement à la location via la plate-forme pour 32 € la nuit. Ainsi par exemple, dans l'hypothèse la plus basse, avec 35 nuits sur un de ses biens et 91 sur un autre, Ro. en serait donc déjà à plus de 7 500 € sur 9 mois.

Certes, la ville percevra une taxe de séjour. Toutefois, l'invite très explicite faite par M. à l'un de ses clients décidé à revenir de ne surtout pas hésiter à prendre contact « *directement, la prochaine fois* » peut à tout le moins laisser craindre que pour certains, la plate-forme soit un tremplin pour se constituer une clientèle triée sur le volet, hors de tout encadrement ou moyen de contrôle. ■ EM

« ...le terme de « professionnel » revient régulièrement dans les commentaires »

lité-prix leur conviennent. Et puis il répond au téléphone ou par mail, tout de même.

De fait, le terme de « professionnel » revient régulièrement dans les commentaires de ceux qui ont pourtant choisi de se détourner de l'hôtellerie pour séjourner chez l'habitant et faire censément l'expérience de vivre non comme des touristes mais « comme les locaux ». Enfin, presque. Mais pas trop quand même. Ainsi reviennent çà et là des plaintes, parfois aigres, sur les bruits de la vie nocturne ou matutinale ajaccienne, singulièrement pour ceux qui ont choisi le pittoresque du centre-ville : moins de goélands, moins de gens qui parlent ou chantent corse, moins de restaurants ou de bars qui restent animés au delà de 22h, moins de camions de livraisons, moins de passages pour la collecte des déchets et ce serait parfait, merci d'en prendre note pour l'avenir. Ainsi M. qui, d'un séjour d'une semaine dans le quartier de la citadelle, retient surtout la mauvaise nuit de sommeil due à une soirée de chants -corses de surcroît- dans le bar situé en bas de son hébergement et encourage vivement son loueur à exiger la fermeture de l'établissement. Ne parlons pas de ceux qui estiment qu'une climatisation aurait été « un minimum ». Et pourtant, c'est ça aussi, « l'expérience locale »... Il n'est cela dit pas surprenant que la rencontre, au départ supposée être fondamentale, entre loueur et locataire n'ait pas nécessairement lieu. En effet, nombre de propriétaires indiquent ne pas résider à Ajaccio, ni même quelque part en Corse. Ils vivent à Valenciennes, Paris, Cannes, Saint-Raphaël ou quelque part ailleurs dans le monde. S'il existe une « communauté Airbnb en Corse* » on peut raisonnablement avancer que ce n'est pas vraiment une communauté de destin. Et qu'une partie des 24 M€ de revenu qu'en-

caissent « les hôtes en Corse », a peu de chance d'être réinjectée dans l'économie locale. Il est cela dit difficile de quantifier de façon précise. En tout cas pas en se basant sur les profils publiés par les loueurs, car tous n'affichent pas clairement leur lieu de résidence et le fait que certains clients mentionnent ne pas les avoir rencontrés ne permet pas de déduire qu'ils ne vivent pas sur place.

Difficile donc de dire combien sont ces « *ambassadeurs de la Corse* » dont le rapport à l'île tient surtout au fait d'y posséder un pied-à-terre. Ou deux. Ou trois. Voire un peu plus. Car une des caractéristiques frappantes de l'échantillon d'offres ajacciennes, est le fait qu'il existe, sur place comme hors de l'île, des « hôtes » doués pour l'ubiquité, dans la mesure où certains profils détiennent plusieurs logements dont la principale -pour ne pas dire unique- destination est d'être loués à des vacanciers, de janvier à décembre. C'est le cas de M-L pour qui on a pu compter pas moins de cinq biens, situés pour la plupart entre Trottel et les Sanguinaires. Ce dernier quartier s'imposant -mais est-ce bien une surprise?- comme le chouchou des multipropriétaires. Et des locataires. Cela dit, Trottel, la vieille ville et Aspretto sont aussi des secteurs prisés dans ce Monopoly estampillé « *économie collaborative* ». Qui certes peut diversifier et compléter l'offre d'hébergement touristique locale. À condition de ne pas la supplanter, ni de consacrer certains quartiers comme des zones réservées aux seuls touristes, les vouant à une vie en pointillés, au gré des calendriers de vacances. ■ Elisabeth MILLELIRI

*Source : La communauté Airbnb en Corse, rapport fondé sur : les données concernant les hôtes et voyageurs Airbnb en France entre le 1er juin 2016 et le 1er juin 2017, une enquête par email auprès des hôtes et des voyageurs réalisée en novembre 2016 et les données Insee relatives à l'offre d'hébergement par commune.

Profession: scribe des temps modernes

Sabine Susini est écrivain public, un vieux métier qui consiste à écrire pour le compte de particuliers, d'entreprises ou de collectivités. Depuis la rive sud du golfe d'Ajaccio, au quotidien, elle met ainsi sa plume au service des autres



C'est par amour des mots que Sabine Susini a un jour décidé de changer de vie. Après des études littéraires et une carrière de journaliste, elle a choisi de raccrocher magnéto et caméra et de revenir à son premier amour : l'écriture. C'est ainsi qu'elle a rencontré la profession d'écrivain public sur sa route. «*Il y a eu plusieurs facteurs qui m'ont poussée vers ce métier, raconte-t-elle en détaillant: Je pigeais à l'époque pour des médias nationaux. Mais il me manquait quelque chose. Je cherchais un métier qui me permettrait d'entretenir l'écriture. Je suis tombée sur le métier d'écrivain public un peu par hasard et j'ai voulu essayer. Et puis, en parallèle, je travaillais aussi pour une agence de voyage, et j'avais une cliente portugaise qui me laissait ses chèques à remplir car elle ne savait pas écrire le français. Je me disais qu'il fallait vraiment qu'elle ait confiance ou qu'elle n'ait pas le choix pour me laisser faire ça. J'ai commencé à cogiter. Je voulais mettre l'écriture au service des gens qui ont un manque à ce niveau-là. Le cheminement s'est fait et j'en suis arrivée à créer mon entreprise, Plume d'île, en septembre 2011.*»

Désormais, cette quadragénaire aux yeux rieurs distille chaque jour les mots avec passion et bonne humeur au service de particuliers, d'entreprises ou encore de collectivités. Lunettes sur le nez, derrière son bureau chargé d'ouvrages de référence pour faire bon usage de la langue, elle exerce ce très vieux métier qu'on a coutume de faire remonter aux scribes de l'Égypte antique. Même si aujourd'hui les papyrus ont été remplacés par les ordinateurs. «*C'est un métier qui a vraiment évolué et que j'aime remettre au goût du jour, explique-t-elle. Avant, l'écrivain public était sur la place publique avec son pupitre et écrivait des courriers et des actes. Il nous arrive toujours d'écrire des courriers notamment dans des cas de litige, mais cela reste rare.*» Sabine, elle, se concentre surtout sur deux gros domaines. «*Le premier consiste à écrire des livres. Pour les particuliers, tout d'abord. Arrivées à un certain âge, des personnes ont envie de faire un retour en arrière sur leur vie et de partager ce qu'elles ont vécu avec leur famille. J'ai ainsi beaucoup travaillé avec les Pieds-noirs au moment des 50 ans de la libération de l'Algérie. Il y a aussi des sportifs qui me contactent pour rédiger des carnets de bord. Par exemple, un de mes clients relève des défis assez corsés et tient un journal et je l'aide à mettre cela en forme. Et puis on me contacte pour me demander des livres d'entreprise. C'est une façon de mettre en avant sa société avec l'historique, des portraits, ou encore quelques chiffres.*» Mais le plus gros de son travail, Sabine l'opère «*en mode 2.0.*» «*La place publique, ce n'est plus la rue, mais Internet, plaisante-t-elle. Je travaille beaucoup sur des textes de site web ou des textes de blog pour les entreprises qui ont besoin d'une vitrine pour montrer ce qu'elles font, ce qu'elles sont capables*

de faire et leurs actualités.» Un nouveau support pour lequel elle a dû adapter sa plume : «*Le web c'est une écriture particulière car il faut faire attention aux mots clefs, faire attention à ce qu'il y ait suffisamment d'écriture mais pas trop, c'est assez complexe, mine de rien. Et puis j'écris aussi pour les réseaux sociaux. Je travaille avec des community manager qui font appel à mes services pour la rédaction de posts. Cette écriture-là est aussi particulière et très intéressante car elle doit être très courte, très concise et elle doit impacter.*»

Si les codes de l'écriture semblent savamment orchestrés, il est à préciser qu'aucun diplôme n'est requis pour devenir écrivain public, et qu'il n'existe pas d'études à proprement parler. Même si quelques universités proposent des formations ici et là. «*Quand j'ai décidé de me lancer dans ce métier j'ai voulu voir ce qu'on faisait et j'ai suivi la formation du CNED. C'est une petite formation sur quelques mois,*» signale pour sa part la créatrice de Plume d'île.

Bien que située sur la rive sud du golfe d'Ajaccio, comme l'écriture ne connaît pas la distance, l'entreprise compte bien sûr des clients en Corse, mais aussi sur le continent. Et si elle a fait le choix de travailler depuis chez elle, Sabine a mis en place une routine bien définie pour être la plus productive possible : «*Je commence le matin au réveil avec les infos, ça je ne peux pas m'en empêcher, pour voir ce qu'il se passe dans le monde. Ensuite, je regarde aussi ce qu'il se passe dans le monde de l'écriture et de la littérature. Après, un peu comme un chef d'entreprise, je regarde et réponds à mes mails. Et puis il y a un moment où je m'enferme dans ma bulle pour pouvoir écrire. Et à partir de là ma journée consiste à pratiquement écrire non-stop.*»

Dans cet univers de mots, cette amoureuse de belles lettres a trouvé sa place naturellement et 6 ans après le lancement de son entreprise, elle l'assure avec aplomb, elle ne changerait de métier «*pour rien au monde.*» «*J'ai fait le pari de vivre de ce métier et c'est hyper épanouissant. Même s'il y a des moments qui sont difficiles car monter son entreprise ici en Corse en étant une femme ce n'est pas simple pour plein de raisons,* lâche-t-elle toutefois. Pour la soutenir, elle peut compter sur l'association des Corsican business women dont elle est une membre active : «*J'avais la volonté de rejoindre ce club pour échanger autour de l'entreprenariat en Corse, ne plus être isolée, trouver un soutien quand j'ai un souci et également partager les compétences.*»

Dans un monde où la communication n'a jamais été aussi importante, nombre d'écrivains publics, ces scribes des temps modernes, peinent aujourd'hui à vivre de leur plume. En écho, comme un défi, sur son site internet Sabine Susini affiche haut et fort sa devise : «*Plume d'île c'est l'audace de croire que l'écriture n'a pas dit son dernier mot!*» ■ **Manon PERELLI**

« J'ai fait le pari de vivre de ce métier et c'est hyper épanouissant. »

UN VIEUX MÉTIER QUI SE MEURT ?

Aujourd'hui le métier d'écrivain public compte moins de 400 professionnels en France.

Sabine Susini est, elle, la seule représentante de la profession enregistrée en Corse. Faute de revenus suffisants, beaucoup exercent cette activité à temps partiel en complétant souvent par un second emploi.

Plume d'île connaît elle une situation semble-t-il plus favorable, même si tout n'est pas simple. «*Il faut se faire connaître mais la demande est là,*» souligne Sabine Susini, «*Qu'on le veuille ou non, il y a beaucoup de gens en Corse qui ont des soucis au niveau de l'écriture, de la compréhension ou de l'expression écrite. Et puis il y a de plus en plus de gens qui sont isolés, que ce soit dans les villages ou dans les villes, et généralement ce sont eux qui font appel à mes services. Il y a aussi de plus en plus de gens qui ont envie de partager leur expérience,*» indique-t-elle avant de lancer en souriant : «*Et puis surtout, on croyait que l'écriture allait disparaître avec la génération 2.0, c'est faux. Au contraire, on écrit énormément!*» ■ **MP**



Photo Manon Perelli

INSEME

UN BUREAU EN BALAGNE POUR MAILLER LE RURAL



Photo Pierre Pasqualini

Depuis 2009, l'association Inseme aide les insulaires devant se rendre sur le continent pour raisons médicales, ainsi que leurs familles, à faire face aux difficultés matérielles et financières de ces déplacements. Le 15 septembre, elle a inauguré son troisième local à L'Île-Rousse pour compléter son maillage de l'île, plus particulièrement en milieu rural.

Le combat débuté par Laetitia Cucchi, il y a huit ans à Ajaccio, a pris de plus en plus d'ampleur. Après l'ouverture du bureau d'Ajaccio, puis celui de Bastia, permettant ainsi de mieux répondre aux besoins de la population du nord au sud de l'île, ce maillage est désormais complété avec l'ouverture d'un troisième bureau, ouvert au public du lundi au mercredi* à la Maison des affaires sociales de la ville de L'Île-Rousse, qui aura pour vocation d'aller à la rencontre du public du rural. Son champ d'actions va bien au-delà des limites de Balagne. En effet, il servira de pôle centralisateur du monde rural et permettra donc à sa chargée de mission, Anne-Marie Orticoni, de se déplacer les jeudis et vendredis dans les villages de Corse. « Ces deux jours, je serai en déplacement dans tous les territoires hors grand Bastia et Pays ajaccien, qui eux restent à la charge de nos bureaux sur place. C'est le choix de notre association de sillonner toutes les communes de Corse, y compris et surtout les plus petites et les plus isolées, pour expliquer dans toutes ces communes ce que fait Inseme au quotidien pour les bénéficiaires. Malheureusement, la maladie ne se limite pas aux villes et pour les gens du rural à la maladie s'ajoute l'isolement et le manque d'information. Il y a donc un réel besoin dans ces communes et nous le voyons quand nous nous déplaçons. Ce bureau était nécessaire. Ces déplacements vont aussi nous permettre de rencontrer d'éventuels partenaires, publics ou privés, qui souhaiteraient soutenir la démarche d'Inseme » explique Anne-Marie Orticoni.

Ce bureau, dont le local a été mis à disposition, gracieusement, par le Conseil départemental de Haute-Corse, va permettre de rapprocher les territoires. « Au départ, nous avons prospecté pour un local

entre Corte et la Balagne, et c'est une très bonne opportunité que nous a donné le Conseil départemental de nous implanter ici. Le fait de se trouver dans la Maison des affaires sociales est en cohérence avec notre démarche. Aujourd'hui, nous travaillons quotidiennement avec des personnes qui sont sur le terrain du social donc les dossiers peuvent être traités de manière plus rapide grâce à une meilleure communication avec les autres agents sociaux. Pour nous, qui devons souvent travailler dans l'urgence, c'est un vrai plus » ajoute la chargée de mission.

Pour la présidente et fondatrice d'Inseme, Laetitia Cucchi, c'est une très grande satisfaction. « Notre seul objectif est de soulager les familles de la double peine à savoir, la maladie et les problèmes financiers et logistiques allant avec. En Corse, dans certains endroits, il y a une triple peine, avec une autre forme d'éloignement, une autre forme de difficulté d'accès aux services, aux institutions et aux associations. C'est une réalité que nous avons tous à l'esprit. Nous savions depuis longtemps que, si nous pouvions recevoir les patients de Bastia et d'Ajaccio et traiter leurs dossiers correctement, dans les communes du rural, les besoins étaient très importants. Mais il nous manquait les moyens matériels pour y répondre. Aujourd'hui, nous avons la possibilité de mieux venir en aide à ces gens. Avec ce nouveau bureau et notre chargée de mission, nous allons pouvoir pallier à cette fracture entre ville et rural. »

À peine ouvert, ce troisième bureau est déjà très actif : à ce jour, 400 dossiers, venant de communes du rural, y ont été déposés dont une cinquantaine est déjà en cours de traitement. ■ Pierre PASQUALINI

*de 9h à 17h



Photo Tim Leoncini

CHIMIREC UN CENTRE RÉNOVÉ POUR BIEN TRAITER LES HUILES

Traiter et valoriser les déchets et huiles usagées, effectuer du nettoyage industriel: c'est ce que propose l'entreprise Chimirec Corsica depuis 1998.

Dans la zone artisanale de Lucciana, son site de traitement et de revalorisation a été remis à neuf et inauguré le 15 septembre, en présence notamment de Jean Fixot, président de Chimirec, François Tatti, président du Syvadec et Gérard Medori, responsable du site

Une alternative plus verte? C'est en tout cas l'ambition clairement affichée, avec cette installation dotée de 12477m² de surface de stockage, comprenant entre autres une déchetterie de 2485m², une aire de stockage des bennes de 130m², un local de cuverie de 425m², et surtout d'une dalle couverte de réception de 930m² en quartz, garantissant ainsi une étanchéité totale et donc une sécurité optimale en cas de renversement de produit dangereux. Tout ça à la pointe de la technologie et des normes européennes «en constante évolution» souligne Jean Fixot. Et pour un investissement de 800 000 €, avec le concours financier de la Collectivité territoriale de Corse.

«Nous valorisons 74% des déchets qui passent par notre site, explique Jean-Yves Le Druz, directeur de zone région sud de Chimirec. Les huiles noires par exemple, une fois purifiées, peuvent servir de combustible dans les cimenteries à la place du pétrole noble; nous nous différencions donc clairement de l'incinération ou de l'enfouissement, en offrant une deuxième vie aux déchets, évitant autant que faire se peut les éventuels dommages collatéraux des polluants relâchés dans la nature.»

S'agissant des 26% de déchets restants et non valorisés, Jean-Yves Le Druz précise que «L'amiante est le principal déchet non traitable par notre entreprise, elle finit donc en centre d'enfouissement. Cela dit, nous essayons de traiter le maximum de déchets. Comme les aérosols, dont on récupère le gaz et recycle la ferraille. Ou encore l'antigel, que l'on nettoie, ce qui permet de revendre 50% du produit traité à des fabricants de liquide de refroidissement et de mettre en place une économie vertueuse et circulaire.»

Cela dit, un constat s'impose, celui de la nécessité d'informer et plus encore sensibiliser les particulier et les entreprises. Car selon le directeur de zone région sud, si les collaborateurs de

Chimirec «partent chaque jour récupérer les déchets sur toute la Corse», malgré tout «certaines entreprises ne respectent pas ou pas totalement la réglementation, et ne passent pas par nous pour traiter leurs déchets afin d'éviter les coûts de traitement». En ce qui concerne les particuliers, là, c'est une question de volontariat: «le traitement de leurs déchets ne leurs revient pas cher... vu qu'il est gratuit, dit encore Jean-Yves Le Druz. Malheureusement, on constate toujours des décharges sauvages, d'où la nécessité d'informer le public sur l'existence de notre centre de traitement.» «Nous avons un chemin qui est encore long à parcourir, estime pour sa part le président du Syvadec, François Tatti. Heureusement, nous avons beaucoup progressé. Nous avons besoin de compétences techniques, humaines et financière, pour que les installations réalisées soient le meilleur pour notre île. Car c'est à cette condition-là et seulement à cette condition-là, qu'elle sont acceptées par la population.» ■ Timothy LEONCINI

CHIMIREC ET LA CORSE EN CHIFFRES

- **1 913 000 M€** de chiffre d'affaire en 2016
- **6137 t** de déchets dont **830t** d'huiles collectées en 2016
- **2485** clients
- **14** collaborateurs
- **8** véhicules

DÉVELOPPEMENT DURABLE

MISER SUR LES MOYENS DE DÉPLACEMENT «DOUX»

BOUGEZ AUTREMENT

16-22 SEPTEMBRE

Photo Manon Perelli

En pleine Semaine européenne de la mobilité, l'AUE organisait le 18 septembre un Conseil de l'énergie, de l'air et du climat consacré aux transports.

L'occasion de mettre l'accent sur les alternatives à la voiture à développer sur l'île.

Qui n'a jamais passé une heure coincé dans les embouteillages? Ou n'a jamais pesté contre les voitures qui asphyxient les centres-villes? C'est pour réfléchir au développement d'un nouveau modèle de déplacements que l'Agence d'urbanisme et d'énergie (AUE) de la Corse, en partenariat avec l'État, organisait un Conseil de l'énergie, de l'air et du climat consacré aux transports, le 18 septembre, au Palais des congrès d'Ajaccio. Cette journée qui s'est tenue à l'occasion de la Semaine européenne de la mobilité, placée sous le slogan «bouger autrement», visait à mettre l'accent sur les moyens de déplacements «doux» qui permettraient de sortir du modèle «tout-voiture» et d'envisager une mobilité durable sur l'île.

«Ce séminaire s'adresse aux élus et aux collectivités pour essayer de penser la ville et les rues autrement qu'uniquement pour la voiture. C'est devenu une solution qui n'est plus adaptée aux villes denses. Il s'agit de proposer des alternatives en aménageant autrement pour que les gens n'aient plus le réflexe automatique de se déplacer en voiture», explique Sophie Raspail, chargée de

mission mobilité à l'AUE de la Corse. «Il faut apporter la démonstration qu'en bougeant autrement on améliore notre cadre de vie, on agit pour l'environnement, et que la ville prend une autre figure. Toutes les démonstrations que nous faisons visent à démontrer qu'on transforme la ville en adoptant des modes de transport doux», ajoute quant à elle Fabienne Giovannini, la présidente de l'AUE. À l'occasion de ce séminaire, le Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement (Cerema) a ainsi présenté le Plan d'actions pour les «mobilités actives». Des pistes qui tendent à inciter les collectivités à développer les transports en commun et les aménagements urbains. Reste toutefois à savoir si la population est prête à changer ses habitudes et à laisser sa voiture au garage. «Cela peut sembler limité actuellement mais l'offre générera la demande. C'est-à-dire que des transports en commun efficaces ou des aménagements en bord de mer devraient rencontrer du succès», souligne Sophie Raspail. ■ Manon PERELLI

In casa prutetta ùn ci entre fretu !

Vous êtes propriétaire de votre maison individuelle et souhaitez en améliorer le confort !
Bénéficiez d'une rénovation énergétique globale et performante (BBC) de votre maison !

Projet régional de 200 logements pilotes

**jusqu'à
15 000 euros
d'aide**

www.aue.corsica
 Retrouvez toutes les informations auprès de votre conseiller Espace Info Energie au :
04 95 72 13 25

LANGUE

UN PROTOCOLE POUR PROTÉGER LES LANGUES MINORISÉES

Photo Manon Perelli



Le président de l'Assemblée de Corse a reçu le 12 septembre les promoteurs du «Protocole pour la garantie des droits linguistiques». Un document rédigé en collaboration avec les représentants d'une trentaine de langues minoritaires européennes et qui comprend 185 mesures visant à préserver la diversité linguistique.

185 mesures pour assurer la sauvegarde des langues européennes minorisées. C'est ce que décline le «Protocole pour la garantie des droits linguistiques», rédigé sous l'égide de l'organisation basque Kontseilua. Ses représentants, Paul Bilbao Sarria et Haizpea Abrisqueta, étaient à Ajaccio dans les locaux de l'hôtel de région le 12 septembre dernier, afin de présenter le texte au président de l'Assemblée de Corse, aux élus de la Commission du développement social et culturel de l'Assemblée de Corse, aux membres du Conseil économique, social et culturel, ainsi qu'à ceux de l'Assemblea di a ghjuventù. «Ce bouquet de mesures vise à garantir les droits linguistiques d'une communauté linguistique donnée. Elles permettent, au niveau de l'ensemble des outils de la société, de mettre en place des mécanismes concrets pour que les langues minorisées puissent être en situation de récupération et puissent vivre normalement», explique Haizpea Abrisqueta, responsable de projet à Kontseilua.

Ces 185 mesures couvrent en effet l'ensemble des domaines du quotidien. «Souvent, on travaille sur les domaines de l'éducation et de la culture, mais nous touchons également l'administration, le monde des entreprises, les loisirs, l'aspect onomastique ou encore les médias», indique Haizpea Abrisqueta.

La rédaction du texte s'est quant à elle faite de manière collégiale, suite à des débats entre des experts des langues dites minorisées d'Europe et des droits de l'Homme et avec consultation de représentants de la société civile. «Une politique linguistique à elle seule ne pourra jamais récupérer une langue s'il n'y a pas une volonté populaire et une adhésion sociale qui va avec. Ce travail en commun est donc très important. Le protocole a été fait par les contributions de la société civile car c'est elle qui est sur le terrain, au jour le jour, et qui voit les difficultés», souligne la représentante de Kontseilua. En Corse, l'association Parlemu corsu a elle aussi participé à la rédaction du texte. «Parlemu corsu a été sollicitée, comme beaucoup de collectifs ou associations de terrain. Nous avons fait 32 propositions qui se retrouvent soit pleinement, soit intégrées dans certaines mesures du protocole», se réjouit son président, Micheli Leccia,

«Ce protocole est particulièrement utile aux communautés linguistiques dont les droits ne sont pas reconnus, insiste pour sa part Jean-Guy Talamoni, le président de l'Assemblée de Corse. Il est un instrument politique qui va être un argument supplémentaire pour demain demander que Paris respecte le fait démocratique et la délibération de l'Assemblée de Corse en faveur d'un statut de coofficialité. C'est un soutien international qui permettra à un moment donné de faire pression sur la France qui a une attitude en matière linguistique particulièrement fermée et assez atypique en Europe».

Aujourd'hui, ce protocole a d'ores et déjà recueilli les signatures d'une centaine d'organisations, représentant notamment 30 minorités linguistiques européennes. Ses promoteurs assurent désormais sa présentation auprès des institutions à travers l'Europe et espèrent bien le faire remonter jusqu'aux instances internationales. ■ **Manon PERELLI**

3 QUESTIONS À



BENOÎT LUIGGI

président de l'associu A Sanghjuvannina

Photo Jacques Paoli

La chapelle romane St-Jean l'Évangéliste de Sorbu Ocagnanu est au cœur des préoccupations de l'associu A Sanghjuvannina, fondée et présidée par Benoît Luiggi. Il a entrepris de sauver cette chapelle du milieu du Moyen Âge, encore debout mais menacée de disparaître. Une initiative imprégnée de cet attachement au patrimoine que Geneviève Moracchini-Mazel avait su partager en Casinca.

Que représente cette chapelle pour le village de Sorbu Ocagnanu ?

C'est un lieu de culte qui a été fréquenté durant des siècles. Aujourd'hui, elle est désaffectée mais pourrait n'être bientôt qu'un tas de pierres couvert de ronces. Nombreux sont les vénérables édifices du même style et de la même époque qui ont subi ce triste sort. Rappelons-nous cependant qu'en des temps fort lointains, aux XI^e et XII^e siècles en Corse, les communautés ont mis toute leur foi et leur savoir-faire à édifier ces lieux de culte. Toutes ne disposaient pas des mêmes moyens. Alors, bien sûr, il en est d'imposants comme l'église de la Canonica à la Marana ou d'autres qui sont de purs bijoux du roman corso-pisan tel «San Michele» de Muratu. Mais ces églises - du moins celles qui ont pu traverser les siècles, et St Jean de Sorbu est du nombre - témoignent de la présence de la Corse dans le concert des nations à l'époque glorieuse de l'art roman.

C'est une prise de conscience collective ?

A Sorbu-Ocagnanu et plus largement dans toute la pieve de Casinca, on en a pris conscience et l'appel pour la sauvegarde de St-Jean a reçu un large écho. L'association, qui regroupe les amis de la chapelle Saint-Jean l'Évangéliste de Sorbu a donc récemment vu le jour et œuvrera en étroite collaboration avec la municipalité de Sorbu Ocagnanu en vue d'obtenir les aides nécessaires à la réalisation de travaux d'urgence visant à sauvegarder, dans un premier temps, la structure même de l'édifice. L'associu A Sanghjuvannina peut compter sur le soutien de toute une communauté qui ne se résigne pas à voir disparaître tout un pan de sa mémoire collective. Nous sommes déjà assurés du soutien d'Antoine Ciosi, dont la contribution à la sauvegarde de Saint-Jean ne date pas d'aujourd'hui.

Comment aider l'associu ?

Une souscription est ouverte, qui a valeur d'adhésion. Les dons sont reçus par l'association. ■

Propos recueillis par Jacques Paoli

La sélection de la rédaction

Don Quichotte è Sancciu Pansa

Plus de 412 ans après la publication de la première partie du roman de Miguel de Cervantès, *Don Quichotte* - ou plus exactement *L'Ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche* - reste l'un des ouvrages les plus lus dans le monde. Et son personnage principal n'en finit pas d'inspirer auteurs, scénaristes, réalisateurs, dessinateurs, peintres ou sculpteurs. Lors de ces trois dernières années, par exemple, plus d'une douzaine de spectacles ont été créés, notamment en 2016, à l'occasion du 400^e anniversaire de la mort de Cervantès. Au nombre de ces créations récentes, le *Don Quichotte è Sancciu Pansa*, spectacle théâtral et musical dont Orlando Forioso, fondateur de la compagnie TeatrEuropa signe le livret et la mise en scène. La perception actuelle du personnage de Don Quichotte, héritée des romantiques allemands, c'est celle d'un homme généreux, un idéaliste un brin exalté qui ne craint pas d'être seul contre tous. Et c'est généralement cette interprétation qui prévaut dans les œuvres qu'il inspire. Ce spectacle n'y fait pas exception mais il s'intéresse cela dit à cette soif de lecture, cet amour immodéré des livres [et tout particulièrement des romans de chevalerie, que Cervantes s'était mis en devoir de tourner en ridicule avec ce roman] qui va mener l'hidalgo à entreprendre une quête vouée initialement, non seulement à l'échec mais au ridicule. Au point que le sous-titre du spectacle aurait pu être tout simplement: Livres, livres, livres. Don Quichotte rêve éveillé, à voix haute, s'exprimant dans un français littéraire, précieux. Il aspire à une ère nouvelle où triompheraient l'éthique et la morale. Sancciu, lui, a les pieds bien sur terre, a priori, son parler corse populaire porte la voix du concret. Pourtant, il suit le rêveur. Programmé initialement à l'Espace Diamant d'Ajaccio en mai dernier, ce spectacle avait dû être reporté à ce début de saison 2017-2018. Le voilà donc. Et voilà ces deux errants qui s'en viennent

nous parler de livres, de théâtre, d'art, de beauté. ■

Le 26 septembre, 20h30. Espace Diamant, Ajaccio. ☎ 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr

La bataille de Mossoul

Journaliste et photographe indépendant, Laurent Van der Stockt a réalisé son premier reportage photographique à l'étranger avec un voyage clandestin dans la Roumanie de Ceaucescu. Depuis, il a couvert nombre de guerres, notamment en ex-Yougoslavie, en Tchétchénie et en Irak et ses reportages ont été publiés par la plupart des magazines et quotidiens internationaux. Depuis 2012, il collabore principalement au quotidien français *Le Monde* pour lequel il a suivi, quasiment du début à la fin, la bataille de Mossoul, qui s'est déroulée d'octobre 2016 à juin 2017, opposant forces gouvernementales irakiennes; peshmergas; milices chiites, sunnites et chrétiennes et coalition anti-EI aux forces de l'État islamiste qui contrôlaient la ville depuis juin 2014. Embarqué avec les forces spéciales irakiennes, au cœur des opérations militaires, il a eu à cœur non seulement d'en rendre compte mais aussi de montrer les civils, les conséquences des combats sur la population. C'est le visage de cet officier radio lors d'une attaque de l'EI sur sa position, peu avant qu'il ne soit blessé. C'est l'expression de ces enfants lorsque les forces irakiennes entrent dans la cour de leur maison. Ce sont les visages las de ces habitants, pris entre deux feux. Un témoignage sur ce qui est considéré comme la plus longue bataille urbaine depuis Stalingrad qui lui a valu le 9 de recevoir le prix Visa d'or News. Ce travail est présenté par le centre méditerranéen de la photographie. ■

Jusqu'au 27 octobre. Centre culturel Una Volta, Bastia.

☎ 04 95 32 12 81 & una-volta.com





Televisiò lucale corsa

Télévision locale corse



30

Balagne - Corté

orange™

30

Corse - PACA

SFR

537

National



95

Bastia

Lundi 25 Septembre

9h00 Settimanale - 9h45 Jeunesse - 11h35 Aiò à Di Spuncatu - 11h55 Délires Sur le Net - 12h10 La Terre Vue du Sport - 12h15 Le Sud Vous en Faites Tout un Plat - 12h30 Settimanale - 13h15 Le Cercle des Inconditionnels - 14h30 Una Parolla Tanti Discorsi - 16h00 Zikspotting - 16h35 Noob - 17h50 Quellu Estate - 18h50 Foire de l'Île-Rousse - 19h30 Nutiziale - 19h40 Associ - 20h00 Aiò à Di Spuncatu - 20h20 Grand Tourisme - 21h15 Zikspotting - 22h30 Nutiziale - 22h40 Clips Musicaux - 22h50 Autoroute Express - 23h00 Associ - 0h00 Nutiziale

Mardi 26 Septembre

9h00 Nutiziale - 9h10 Jeunesse - 10h25 Associ - 10h45 Zikspotting - 11h00 Quellu Estate - 12h00 Délires Sur le Net - 12h20 La Terre Vue du Sport - 12h25 Tactiques de Toque - 12h30 Nutiziale - 12h40 Associ - 13h00 Autoroute Express - 13h10 Zikspotting - 14h30 Infadels - 16h45 Clips Musicaux - 17h45 Una Parolla Tanti Discorsi - 18h55 Associ - 19h15 Ci Ne Ma - 19h30 Nutiziale - 19h40 Una Parolla Tanti Discorsi - 20h30 Le Cercle des Inconditionnels - 21h05 Noob - 22h30 Nutiziale - 22h40 Una Parolla Tanti Discorsi - 23h30 Autoroute Express - 0h00 Nutiziale

Mercredi 27 Septembre

9h00 Nutiziale - 9h10 Jeunesse - 11h00 L'Invention d'un Île - 11h55 Délires Sur le Net - 12h15 Le Sud Vous en Faites Tout un Plat - 12h30 Nutiziale - 12h40 Una Parolla Tanti Discorsi - 13h30 Ci Ne Ma - 13h45 Noob - 14h30 The Notwist - 15h45 Foire de l'Île-Rousse - 16h25 Délires Sur le Net - 17h25 Noob - 17h45 Clips Musicaux - 18h05 Zikspotting - 18h35 L'Invention d'un Île - 19h30 Nutiziale - 19h40 Ce Qui Reste - 20h50 Wedding Present - 21h55 Zikspotting - 22h05 Associ - 22h30 Nutiziale - 22h40 Una Parolla Tanti Discorsi - 23h30 Noob - 0h00 Nutiziale

Jeudi 28 Septembre

9h00 Nutiziale - 9h10 Jeunesse - 11h00 Associ - 11h25 Ci Ne Ma - 11h40 Délires Sur le Net - 12h00 Clips Musicaux - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Nutiziale - 12h40 Ce Qui Reste - 14h15 A votre Service - 14h30 Wedding Present - 16h10 La Terre Vue du Sport - 17h05 Délires Sur le Net - 17h30 Noob - 17h45 Ci Ne Ma - 18h00 Associ - 18h25 Una Parolla Tanti Discorsi - 19h15 Zikspotting - 19h30 Nutiziale - 19h40 Associ - 20h00 Infadels - 21h05 Noob - 21h25 Autoroute Express - 22h30 Nutiziale - 22h40 Associ - 23h00 Quellu Estate - 0h00 Nutiziale

Vendredi 29 Septembre

9h00 Nutiziale - 9h10 Jeunesse - 11h15 Una Parolla Tanti Discorsi - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Nutiziale - 12h40 Foire de l'Île-Rousse - 13h00 Quellu Estate - 14h30 Le Cercle des Inconditionnels - 14h50 Aiò à Di Spuncatu - 15h10 Zikspotting - 15h30 Wedding Present - 16h30 Autoroute Express - 16h40 Noob - 17h20 Clips Musicaux - 17h55 Ce Qui Reste - 19h30 Nutiziale - 19h40 Una Parolla Tanti Discorsi - 20h30 Ci Ne Ma - 20h45 The Notwist - 22h30 Nutiziale - 22h40 L'Invention d'un Île - 23h35 A votre Service - 0h00 Nutiziale



Diffusion 24h/24 - 7j/7



Vente d'espaces publicitaires



Prestations de services



Contact@telepaese.tv



06.74.08.45.96



www.telepaese.corsica





**AGIR
PLUS**

**SOLUTION
CHAUFFAGE
CLIMATISATION**

500 € d'aide pour remplacer
vos convecteurs électriques *

*** Plus d'information sur corse-energiea.fr**

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! L'energia hè un nostru avvene, tenimula à contu.

*500€ d'aide pour une résidence principale, travaux réalisés par des partenaires Agir Plus disposant de la qualification RGE.